

les nouveaux rectangles toujours par leur tranche sur la tranche de ceux qui étoient déjà appliqués. C'étoient deux especes de murailles qui s'élevoient autour de la chenille, mais qui s'élevoient avec un art particulier, ayant chacune une figure de triangle fort à peu près comme les plumes d'une flèche. Les murs triangulaires étant assez élevés au gré de l'architecte & bien cimentés, peut-être de soye, peut-être de quelque humeur simplement gluante; la chenille les recourboit, les réjoignoit, les fermoit de toutes parts. Il échape à cette occasion un sage Auteur de dire qu'à la vûe de cette chenille, *on est bien tenté de lui croire du génie*. Bien des chenilles qui se font de pareilles coques en bateau, les font toutes de soye sans revêtement: Tout cela diversifie le spectacle que la providence nous donne de sa puissance en conciliant toujours la sagesse avec la liberté.

Il arrive à plusieurs chenilles de se renfermer dans leurs coques & de ne pas s'y transformer. Un ver qu'elles portent dans leur sein les ronge, profite de la coque, & s'y transforme lui-même en mouche, au lieu du papillon que la chenille auroit donné.

Beaucoup de chenilles s'envelissent dans la terre pour s'y métamorphoser dans des coques qu'elles y font: Quelques-unes cependant n'y en font pas, & la terre nuë leur sert de cellule ou de tombeau. Toutes raffermissent la terre autour d'elles en la liant avec leur soye ou quelque viscosité simple. Il y en a qui avec une terre grossiere forment cependant des coques d'une terre fine, & fort polies en dehors comme en dedans. Elles ont en réserve une eau qui sert de menstrué pour fondre cette terre & l'affiner.

Diverses chenilles passent l'hiver dans des coques très-minces, souvent exposées à toutes les injures de